

Macédoine à partir de 285 environ. Mariage de raison qui scelle une alliance entre Ptolémée I^{er} et Lysimaque. Trois fils naissent de ce mariage : Ptolémée (de Telmessos), Lysimaque et Philippe. Son époux ayant eu des fils d'autres femmes, Arsinoë n'apparaît pas comme la mère de l'héritier de Lysimaque. Elle jouit toutefois d'un prestige et d'une fortune considérables. Ainsi finance-t-elle la rotonde offerte aux Grands Dieux de Samothrace (*OGIS* 15 = *IG* XII 227). Lysimaque meurt à la bataille de Coroupédion (281) (ch. II. *Arsinoë as the Wife of Lysimachus. ca. 300-281*). La mort de Lysimaque ouvre une période (281-279 ou 277/276) dramatique et sanglante dans la vie d'Arsinoë. Selon l'auteure, *this episode, however brief, proves central to understanding Arsinoë's life because it is the only time one can be certain she made her own decisions*. Arsinoë épouse son demi-frère Ptolémée Kéraunos dans l'espoir d'assurer l'avenir de ses fils, mais aussi le sien en tant qu'épouse d'un roi sinon de reine. Le choix d'Arsinoë s'avère malheureux : ses fils sont assassinés et elle-même doit se réfugier à Samothrace (ch. III. *Arsinoë and Ptolemy Ceraunus. 281-279-76*). Le retour d'Arsinoë en Égypte est peut-être dû à une injonction de son frère Ptolémée II. Quoiqu'il en soit, l'avenir d'Arsinoë semble devoir se passer *in royal obscurity*. Mais Ptolémée étonne le monde en épousant sa sœur, initiant ainsi la pratique des mariages entre frère et sœur dans la famille des Lagides avec tout ce que cela implique en termes d'image de la dynastie (ch. IV. *Arsinoë's Return to Egypt and Marriage to Ptolemy II. 279-275*). Tout au long de son mariage avec Ptolémée II, Arsinoë joue, en Égypte et à l'étranger, un rôle proéminent, à vrai dire sans précédent, dans la représentation publique de la monarchie lagide. Son rôle apparaît à la cour, dans les affaires militaires, dans la politique étrangère et dans les cultes (ch. V. *Arsinoë II as Wife of Ptolemy II. ca. 275-270 [268]*). Après sa mort, Arsinoë est toujours l'objet d'un culte sous le nom de *théa philadelphos*. Elle y apparaît tout à la fois comme déesse égyptienne et grecque. Des rues d'Alexandrie sont nommées d'après Arsinoë. Plusieurs localités portent son nom (voir maintenant : Ludovic Lefebvre, *Les Arsinoë de la Grèce continentale et insulaire au III^e siècle av. J.-C. Un exemple de métonomase*, dans *ENiM* 5, 2012, p. 7-18 = <http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>). Il est difficile d'identifier les portraits d'Arsinoë. En revanche, son visage apparaît sur des monnaies (ch. VI. *Arsinoë's Afterlife*). E. Carney fait preuve d'une excellente connaissance de l'époque à laquelle Arsinoë II appartient. Elle en maîtrise l'histoire politique compliquée, dénoue l'enchevêtrement des personnages parfois homonymes (un arbre généalogique de la famille de Lysimaque et un arbre simplifié de la famille des premiers Ptolémées permettent de mieux comprendre les liens qui unissent les nombreux protagonistes du livre), connaît parfaitement les institutions et les *realia* (cours hellénistiques, idéologie royale, éducation, polygamie, mariages entre frère et sœur, etc.). Une riche bibliographie témoigne de ces connaissances (la thèse de Maria Nilsson, *The Crown of Arsinoë II*, est maintenant publiée : Oxford, Oxbow Books, 2012). Bref, E. Carney a tiré de sources plutôt rares une très bonne biographie d'Arsinoë II. Jean A. STRAUS

Christian-Georges SCHWENTZEL, *Juifs et Nabatéens. Les monarchies ethniques du Proche-Orient hellénistique et romain*. Rennes, Presses universitaires, 2013. 1 vol. 15,5 x 24 cm, 306 p., 6 pl., 4 cartes. (HISTOIRE). Prix : 18 €. ISBN 978-2-7535-2229-9.

Ce livre est consacré à l'étude des monarchies ethniques du Proche-Orient hellénistique et romain comparées aux monarchies « multiculturelles » telles celles des Séleucides ou, surtout, des Lagides. Le point de départ chronologique est la révolte des Macchabées (168-167). On peut en effet considérer que la principauté hasmonéenne naît en 165 (libération du Temple par Judas I^{er}). L'État nabatéen se constitue vers 120-110 av. n. è. Le terme de l'étude se situe à la mort du dernier roi nabatéen, Rabel II (106 de n. è.), quand Trajan annexe le royaume de Nabatène. Agrippa II, qui régnait sur Chalcis, la Galilée orientale et le nord du Hauran était mort vers 100 et n'avait pas été remplacé. Chr.-G. Schwentzel veut apporter une réponse à une série de questions dont : « comment les monarques juifs et nabatéens parviennent-ils à incarner leur ethnicité ? Quelle est l'identité officiellement assumée par ces souverains ? Par quels moyens, l'imagerie officielle affiche-t-elle l'appartenance à un *ethnos* particulier, tout en revendiquant, le plus souvent pour le monarque un statut équivalent aux autres rois contemporains ? » Car la tentation de l'hellénisme est forte. D'où : peut-on rapprocher les stratégies mises en œuvre par les souverains juifs et nabatéens de celles menées en Égypte par les Ptolémées ? Pour répondre à ces questions, l'auteur utilise les sources littéraires (livres I et II des Maccabées, Flavius Josèphe, les Évangiles, les Actes des Apôtres, les écrits de Qûmran), les sources archéologiques, épigraphiques et numismatiques. Ces trois dernières sont quasiment les seules à sa disposition pour étudier la monarchie nabatéenne. Chr.-G. Schwentzel fait preuve d'une grande habileté numismatique pour tirer des monnaies des informations importantes sur la titulature des souverains (l'annexe II contient une liste des monnaies). La difficulté de l'étude sur les monarchies ethniques réside dans le fait que « le discours officiel des monarques juifs et nabatéens n'a cessé d'évoluer. Attributs, symboles du pouvoir et fonctions assumées par les souverains sont en perpétuelle évolution au sein de la même dynastie et parfois sous le règne d'un même monarque. On peut ainsi parler de métamorphoses du discours ethnique des souverains ». La bibliographie est riche. Sur l'interdiction des images imposée aux Juifs, voir maintenant Sarah Pearce (éd.), *The Image and Its Prohibition in Jewish Antiquity*, Oxford, 2013 (*The Journal of Jewish Studies*, Supplement Series, 2). Sur l'art au service des rois clients de Rome, Andreas J.M. Kropp, *Images and Monuments of Near Eastern Dynasts, 100 BC-AD 100*, Oxford University Press, 2013 qui, un peu comme Chr.-G. Schwentzel, est obligé d'utiliser images royales, palais, temples, monnaies pour essayer de déceler les aspirations idéologiques de ces dynastes proche-orientaux. Le livre de Chr.-G. Schwentzel constitue un apport important à la réflexion sur les transferts culturels, l'hellénisation et la romanisation.

Jean A. STRAUS

Koray KONUK (Éd.), *Stephanèphoros. De l'économie antique à l'Asie mineure. Hommages à Raymond Descat*. Bordeaux, Ausonius, 2012. 1 vol. 22 x 29 cm, 421 p., nombr. ill. (MÉMOIRES, 28). Prix : 70 €. ISBN 978-2-35613-063-1.

R. Descat s'est intéressé à la numismatique, à l'économie antique, à l'Asie mineure, à la Carie. *Stéphanèphoros* : le tétradrachme stéphanèphore est une monnaie frappée par Athènes à l'époque hellénistique, l'étude de la monnaie mène à celle de l'économie, le stéphanèphore est aussi un magistrat éponyme répandu dans les cités